

“Les gens veulent retourner au théâtre, ensemble, partager des émotions dans une salle avec des gens qui leur racontent des histoires, vivre une expérience commune qu’on ne retrouve quasi plus que là.”

Patrick Colpé
Directeur pendant 22 ans du Théâtre de Namur, dont il passe les rênes à Virginie Demilier.

Grand entretien pp.4-5



GEOFFROY LIBERT

ARTS

LIBRES

SEMAINE DU 3 AU 9 FÉVRIER 2021 - 3^E ANNÉE - N° 5

Celine Curiol, Caryl Férey, Marie Sizun, Eric Fottorino, Raphaël Doan, Joy Sorman et Ariane Bois.

Lire pp.26-34



DOMINIQUE HOUCMANT | GOLDO

L'art du griot mais en streaming: à la rencontre de "Muhammad" avec Ismaël Saïdi.

Scènes pp.36-37

La Brafa, en galeries, a réservé son lot de merveilles.

Marché p.16



CES DEUX ŒUVRES DE DUBUFFET SE TROUVAIENT CHEZ BRAME ET LAURENCEAU, À LA PATINOIRE ROYALE. ©PH. FY.

Sommaire

○ Déconseillé ★ Facultatif ★★ Conseillé ★★★ Recommandé ★★★★★ Obligatoire

Coup de coeur



Coup de proje



Coup de gueule



CINÉMA

8-9

Nos conseils de cinéphiles confinés : redécouvrir les couleurs retrouvées de Ozu et écouter "La magie du son au cinéma".



CARLOTTA

ARTS

12

Les joyeuses connivences artistiques de Marcel Mariën et Man Ray à voir absolument chez Maruani Mercier.

MARCEL MARIËN, "LE SURMÂLE (FER À REPASSER)", 1986.



20

Chez Xavier Hufkens, Walter Swennen touche à tout ce qui bouge. A tout ce qui nous touche.

COURTESY: THE ARTIST AND XAVIER HUFKENS, BRUSSELSOHV-STUDIO, BRUSSELS



LIRE

27

L'écrivain-voyageur Caryl Férey nous emmène à Norilsk, ville dantesque et glacée, ancien goulag.



JOEL SAGET/BELGA

COMME LA PREMIÈRE FOIS

Plein les oreilles au Variétés

Par Alain Lorfèvre

L'automne dernier, la lecture du bel ouvrage *Cinémas de Bruxelles* d'Isabel Biver et Marie-Françoise Plissart⁽¹⁾ m'a ramené quelque quarante-cinq ans en arrière, dans les travées du Variétés. Cette salle de cinéma du centre de Bruxelles a fermé ses portes en 1983.

En 1976, j'y ai contracté un virus, mais d'une tout autre nature que celui qui nous tient à distance des grands écrans car le mien se nomme précisément cinéphilie. Le Variétés, dont le bâtiment a été édifié en 1937, a été la première salle de la capitale dotée d'un toit mobile et d'une scène tournante. Quand j'y ai mis les pieds la première fois, avec mon père et mon frère, ce cinéma était doté du plus grand écran de Belgique, hérité du Cinérama qui y avait été installé dans les années 1960. Toujours à la pointe de la technologie, le Variétés venait d'être équipé du système sonore Sensurround qui produisait un effet spécial sonore synchrone avec l'image. Il consistait à diffuser de "puissantes vibrations de très basse fréquence". C'était de la 3D auditive, du relief sonore. Hollywood et les exploitants de salles luttaient déjà pour conserver des spectateurs dans les salles alors que les magnétoscopes entamaient leur conquête des foyers.

Mon père, curieux de l'innovation installée au Variétés, nous y avait emmenés un samedi après-midi. Je m'en souviens parce que le film que nous avons vu, s'il n'était pas un chef-d'œuvre du cinéma, était un grand spectacle propice au Sensurround, destiné à en mettre plein les oreilles en sus de la vue: *La bataille de Midway*, piètre mais tonitruante reconstitution du tournant de la guerre du Pacifique.

Les attaques en piqué de Charlton Heston sur la flotte japonaise, les explosions des bombes ou les hurlements d'un malheureux pilote brûlé vif dans son cockpit donnaient effectivement l'illusion que le sol et les sièges de la salle vibraient à l'unisson et, presque, de ressentir l'onde choc des déflagrations.

De quoi impressionner un jeune spectateur de sept ans et le convaincre définitivement que la salle obscure était autrement plus immersive que la télévision du salon – encore ridiculement petite et cathodique, en ces temps analogiques.

Durant les six années restantes avant la fermeture du Variétés, j'y découvrirais, entre autres souvenirs cinéphiles, une reprise de *2001, l'odyssée de l'espace* et *L'empire contre-attaque*. Clin d'œil du destin: le Variétés était situé à un coin de rue de l'ancien siège de *La Libre Belgique*, boulevard Emile Jacqmain, où j'écrirais mes premières critiques de film, dix ans après la fermeture de cette salle mythique.

→ 1. *Cinémas de Bruxelles*, Isabel Biver et Marie-Françoise Plissart, CFC éditions, 240 p., 34 €

Arts Libre. Supplément hebdomadaire à La Libre Belgique. **Coordination rédactionnelle:** Marie-Anne Georges et Jean Bernard, avec la participation de l'ensemble des journalistes et collaborateurs de La Libre Belgique. **Agenda culturel:** Véronique Dumont. **Réalisation:** IPM Press Print - boulevard Industriel, 18 - 1070 Bruxelles. +32/476.49.49.59. **Conception:** Jean-Pierre Lambert (Responsable graphique). **Illustrations:** l'ensemble des intervenants iconographiques de La Libre Belgique. **Administrateur délégué - éditeur responsable:** François le Hodey. **Directeur général:** Denis Pierrard. **Rédacteur en chef:** Dorian de Meeûs. **Rédacteurs en chef adjoints:** Xavier Ducarme et Nicolas Ghislain. **Chef de service Culture:** Bruno Fella. **Publicité:** Luc Dumoulin et Patricia Hupin - (luc.dumoulin@saipm.com et patricia.hupin@saipm.com) 02/211.29.29.

Clins d'œil complices en Facétie

Exposition d'envergure muséale, ce délicieux dialogue entre Man Ray et Marcel Mariën nous donne une grande leçon d'affection.



★★★★ From Man Ray to Mariën. An Idea of Surrealism *Surréalisme Ou* Maruani Mercier, avenue Louise 430, 1050 Ixelles, maruanimercier.com
Quand Jusqu'au 20 février, du lundi au samedi de 11h à 18h.

Véritablement stimulante, cette présentation cèlebre, dans un premier temps, la longue amitié et l'extraordinaire collaboration entre Man Ray (1890-1976) et Marcel Zerbib (1924-1980). Ce galeriste et éditeur d'art français, considéré comme l'un des piliers intellectuels de l'après-guerre de la Rive gauche, rencontre Man Ray par l'entremise de Max Ernst en 1951. S'inspirant mutuellement, ils élaborent ensemble des éditions d'objets insolites que Man Ray intitule, de façon générique, "Objets de mon affection". Des pièces imaginées dans les années 20 et 30 qui donneront lieu, sous l'impulsion de Zerbib, à des éditions. Ces treize "Objets de mon affection" – rares ready-mades et assemblages particulièrement précieux pour l'artiste – sont rassemblés dans une publication de 1968. Véritable challenge, l'enseigne réunit pour la première fois depuis les années 60 les treize pièces phares.

Une concentration d'œuvres iconiques. Sincère béguin pour ce totem, plus abstrait que figuratif, qui évoque directement les arts premiers. Une réalisation qui annonce déjà l'attrait de Man Ray pour la sculpture africaine qu'il immortalisera dans une série de photographies. On rencontre aussi trois versions de ses haltères (ébène, argent et alliage noir) dont le terme, à lui seul, amuse l'artiste. Sensible aux

mots, il observe cette fabuleuse contradiction: en anglais, haltère se traduit "dumbbell", soit la contraction de "dumb" et de "bell" ou de "muet" et de "cloche". Mais notre coup de cœur absolu se fixe sans le moindre doute sur ce fabuleux jeu d'échecs et ses pièces de bronze d'une délicatesse à faire fondre (aussi nos économies). Le plateau est une merveille. Il est bordé de cette inscription savoureuse à souhait: "le Roi est à moi la Reine est la Tienne la Tour Fait un four le Fou est comme vous le Cavalier déraile le Pion fait l'espion comme toute canaille Fait de toutes pièces". L'exposition se poursuit avec d'autres œuvres de stature muséale qui insistent sur l'importance et l'omniprésence de Man Ray dans l'art contemporain.

Relève assurée

Donnant la réplique à l'Américain, le benjamin du surréalisme en Belgique: Marcel Mariën (1920-1993). Personnage hors norme, Mariën rejoint le groupe surréaliste en 1937. Il a 17 ans et vient de faire une rencontre déterminante en la personne de René Magritte (dont il a découvert l'œuvre dans une exposition collective, deux ans plus tôt). La même année, il confectionne et expose sa première œuvre, sans doute la plus célèbre, qui inaugure une longue série d'assemblages: *L'introuvable* (une lunette dont les branches se rassemblent autour d'un verre unique). Sur sa lancée, il crée un univers qui lui est propre: subversif et humoristique, poétique et irrévérencieux. Bien que prolifique, il refuse catégoriquement toutes formes de reconnaissance. Personnage intrigant, il laisse derrière lui de nombreuses inconnues.

Évidence et connivences

Man Ray a incarné une influence significative pour

les surréalistes débutants, y compris Marcel Mariën. Membre fondateur et administrateur délégué de la Fondation Marcel Mariën, Augustin Nounckele livre un très bel éclairage des passerelles et autres espaces de connivences entre ces deux artistes: "Au-delà de leur contemporanéité, de leur participation au mouvement surréaliste et de leur capacité à créer sur différents supports, leur pratique de l'assemblage met en avant d'autres similitudes. C'est par exemple le cas en ce qui concerne l'intégration d'objets du quotidien dans leurs assemblages. Il n'est dès lors pas rare d'identifier chez ces deux artistes des œuvres parta-

geant une utilisation commune d'un même objet [...]" (catalogue, p. 71) On retrouve en effet bien des échos d'une démarche à l'autre. Tous deux vont s'approprier et manipuler des objets du quotidien qui se retrouvent chez l'un et l'autre: l'image du fer à repasser, du jeu d'échecs, du balai, des couverts, des emprunts direct à l'histoire de l'art, et en particulier des clins d'œil non dissimulés à la Vénus de Milo... "[...] Il est fréquent d'observer chez Man Ray,

comme chez Mariën, la transmigration d'un objet vers la photographie, ou inversement. C'est ainsi que *La Veuve progressive* de Mariën est à la fois un assemblage et une photographie, jouant sur un procédé identique." (Augustin Nounckele, cat. p. 71)

Cette exposition, multipliant les détournements dans un même esprit de dérision et de provocation, synthétise à merveille les affinités entre ces deux artistes pivots de l'avant-garde. Un ensemble, copieux à souhait (plus de 80 pièces), qui prouve que l'affection n'est pas un sentiment fade. Ici, affection rime avec passion et profonde admiration! N'en déplaise à Léautaud.

Gwennaëlle Gribaumont

Cette exposition [...] synthétise à merveille les affinités entre ces deux artistes pivots de l'avant-garde.



Vue de l'exposition.



COURTESY MARIANI MERCIER

Man Ray, "Obstruction", 1920-1964.

À la loupe

Obstruction

Se déployant dans l'espace à la manière d'un lustre, cet enchevêtrement de cintres (et ses sublimes extensions immatérielles sur le mur) constitue une pièce majeure mais surtout historique. Créé en 1920, *Obstruction* est le premier mobile inclus dans l'histoire de l'art, bien avant les œuvres d'Alexander Calder. Si plusieurs exemplaires existent, celui présenté à Bruxelles est absolument exceptionnel. En réponse à Yves Klein qui explore le vide, Man Ray imagine cet assemblage de 63 cintres en bois pour remplir l'espace, en 1920. En 1964, Arturo Schwartz lui demande de venir lui présenter cette pièce qui validera la commande d'une édition de dix exemplaires (dont un exposé en permanence au Metropolitan Museum of Art). Cette version s'accompagne ici de la valise qui voyagea jusqu'en Italie avec, pour souvenir, l'étiquette encore intacte.

Xavier Canonne: "Protéiforme mais jamais hétéroclite, l'œuvre de Mariën révèle toute sa cohérence, tout entière fondée vers le vocabulaire, le mot, qu'il questionne par des images et des objets associés sans hiérarchie, les confrontant en autant de chocs poétiques." (*cat. de l'exposition*, p. 66)

COMMENTAIRE

La vie des lieux d'art

Par Claude Lorent

On ne reviendra pas sur les difficultés de vie des galeries contemporaines et autres lieux d'art, ni sur celles éprouvantes de nombreux artistes. C'est une réalité pénible qu'il faut souhaiter la plus passagère possible. Dans cette adversité, pointons quelques engagements positifs de lieux et de personnes qui assurent et maintiennent le cap.

Bonne nouvelle pour Bruxelles, présente sur trois espaces à Los Angeles depuis 2015, ayant pignon sur rue à Cologne depuis 2017, la galerie Nino Mier ouvre son nouveau lieu à Bruxelles en ce début février. Implantée dans le quartier du Sablon, située au 25 de la rue Ernest Allard, la galerie se déploiera sur quatre étages d'une belle maison et disposera d'un jardin de sculptures. Elle sera dirigée par Alexia van Eyll que l'on a croisé précédemment chez Almine Rech et chez Baronian/Xippas. À la veille de cette inauguration, Nino Mier rend hommage au Bruxelles artistique. "Je suis très enthousiasmé par cette expansion et de m'engager non seulement avec une communauté passionnée de collectionneurs, mais aussi un groupe remarquable de galeries que j'admire depuis longtemps. Cela a toujours été un plaisir pour moi d'être dans la ville en tant que visiteur et en tant que participant à Art Brussels, et je suis humblement excité de poursuivre la croissance de la galerie dans une si grande ville", déclare-t-il. Pour l'ouverture publique (6 et 7 février), la galerie proposera un ensemble des artistes qu'elle représente.

Du côté des anniversaires on notera les 20 ans de la Louise DS galerie de Bruxelles (67 rue de l'Hospice communal à Watermael-Boitsfort) qui célèbre cette présence par une exposition collective (jusqu'au 7 février) d'artistes de la galerie parmi lesquels on compte Priscilla Beccari qui participe en ce moment à un ensemble au BPS22, ou Olivier Sonck qui vient de réaliser une fresque murale sur le mur de la prison de Mons.

On rappellera les 30 ans de la galerie Xippas à Paris qui affiche 500 expositions, aujourd'hui associée à Baronian à Knokke et Bruxelles. On notera aussi le remarquable parcours parisien d'une galeriste originaire de Belgique, Chantal Crousel, présente chez nous en foires. Un ouvrage lui est consacré.

Knokke et Bruxelles réserveront bientôt d'autres surprises côté galeries. Un peu de patience.